

Vous connaissez tous ce dicton qui nous dit que *tout seul on va plus vite, ensemble, on va plus loin*.

Ce dicton est vrai pour notre société, et de ce fait, c'est vrai aussi pour l'église dans laquelle Dieu nous a placé.

Le passage qui va nous servir de texte aujourd'hui est celui que l'on trouve en Philippiens 3 :12 à 16.

Ce n'est pas que j'aie déjà remporté le prix ou que j'aie déjà atteint la perfection, mais je poursuis ma course afin de le saisir, puisque moi aussi, j'ai été saisi par le Christ-Jésus. 13 Frères, pour moi-même je n'estime pas encore avoir saisi le prix, mais je fais une chose, oubliant ce qui est en arrière et tendant vers ce qui est en avant, 14 je cours vers le but pour obtenir le prix de la vocation céleste de Dieu en Christ-Jésus. 15 Nous tous donc qui sommes des hommes faits, ayons cette pensée, et si sur quelque point vous avez une pensée différente, Dieu vous révélera aussi ce qu'il en est. 16 Seulement, au point où nous sommes parvenus, avançons ensemble.

En vous mentionnant ce dicton que tout le monde connaît, *tout seul on va plus vite, ensemble, on va plus loin*, j'aimerais que nous le gardions en tête durant quelques instants pour considérer ce que Paul nous dit aux versets 13 à 16.

13 Frères, pour moi-même je n'estime pas encore avoir saisi le prix, mais je fais une chose, oubliant ce qui est en arrière et tendant vers ce qui est en avant, 14 je cours vers le but pour obtenir le prix de la vocation céleste de Dieu en Christ-Jésus. 15 Nous tous donc qui sommes des hommes faits, ayons cette pensée, et si sur quelque point vous avez une pensée différente, Dieu vous révélera aussi ce qu'il en est. 16 Seulement, au point où nous sommes parvenus, avançons ensemble.

Je crois qu'aucun d'entre nous ne vit en ermite. Nous sommes tous en contact avec d'autres personnes, à l'église, dans notre quartier, au travail, ou ailleurs. Et quand on écoute un peu nos conversations, ou celles que nous entendons il y a un sujet qui revient de plus en plus, savez-vous lequel ?

Moi, moi, et encore moi.

Et c'est vrai, nous vivons dans une époque où tout tourne autour du *moi*.

On parle volontiers de *mon* bonheur, *mes* projets, *mes* droits, *mes* rêves.

Mais quand est-il du chrétien véritable ? A qui pense-t-il en premier ?

Quand est-il de Paul et de l'épître aux Philippiens ?

Quand est-il de Christ Lui-même ? A qui pensait-Il lorsqu'Il était ici-bas ?
Durant son ministère, le Seigneur n'a jamais cherché son propre intérêt.
Non pas ma volonté, mais la tienne au Père.

Ce qu'on peut dire de Paul, quand il s'appelait encore Saul, c'est qu'il vivait pour lui-même, tout en pensant vivre pour Dieu !
Mais le jour où le Seigneur l'a appelé personnellement à Le suivre, tout a changé. À partir de cet instant, Saul a cessé de vivre pour lui, et il a commencé à vivre pour Christ.
Sa nouvelle vie, son nouveau but, son nouveau centre, c'était **Christ d'abord** !

C'est la que je veux reprendre les versets 13 à 16 qui nous disent.
13 Frères, pour moi-même je n'estime pas encore avoir saisi le prix, mais je fais une chose, oubliant ce qui est en arrière et tendant vers ce qui est en avant, 14 je cours vers le but pour obtenir le prix de la vocation céleste de Dieu en Christ-Jésus. 15 Nous tous donc qui sommes des hommes faits, avons cette pensée, et si sur quelque point vous avez une pensée différente, Dieu vous révélera aussi ce qu'il en est. 16 Seulement, au point où nous sommes parvenus, avançons ensemble.

Que nous enseigne Paul ici ?
Oubliant ce qui est en arrière et tendant vers ce qui est en avant, 14 je cours vers le but pour obtenir le prix. 16 Seulement, au point où nous sommes parvenus, avançons ensemble.

1. Un monde où chacun court pour soi.

Avançons ensemble ! Voilà qui est bien différent du fameux *moi, moi et encore moi* ! Vous ne trouvez pas ?
Autour de nous, la société ressemble à une course solitaire :
L'individualisme règne, *moi d'abord*, c'est comme si aujourd'hui c'était devenu la devise du monde.

Alors nous pourrions dire, *ok, tant que cette devise reste dans le monde ce n'est pas trop grave*, mais le souci c'est que cette même devise rentre aussi dans nos églises aujourd'hui !

Lors de formations que j'ai eu pour mon travail, nous avons parlé de la génération Z (née entre 1997 et 2012).
Et une des particularités de cette génération, c'est qu'elle ne reste pas là où ça ne lui convient pas.

Si le travail, le projet, ou l'environnement ne fait pas sens pour eux, **s'ils ne se sentent pas valorisés ou alignés avec leurs valeurs... ils partent.**

Le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui, c'est un monde où chacun court pour soi ! On change d'avis, on change de relations, on change même de convictions dès que ça nous arrange ou dérange.

C'est l'abandon facile.

- Si mon travail ne me plaît plus, je pars.
- Si une amitié devient trop compliquée, je me retire.
- Si mon couple ou ma famille me demande un effort, je cherche une sortie.
- Si l'église dans laquelle je suis ne correspond pas ou plus à ce que je veux, je m'en vais.
- Si ma foi me demande de persévérer malgré les difficultés, je recule.

Avec cette mentalité, tout devient temporaire, interchangeable et facile à quitter. Comme si la vie était juste une série d'options qu'on peut sélectionner ou abandonner à volonté.

Mais que nous dit Paul dans notre passage au verset 16 ?

Seulement, au point où nous sommes parvenus, avançons ensemble.

2. L'Église : un corps qui avance unis.

Paul ne dit pas, *courez chacun de votre côté*, il nous dit, ***avançons ensemble.***

Au verset 15 il dira aussi, ***nous tous donc qui sommes des hommes faits, ayons cette pensée.*** Une même vision, un même but, Christ.

Oubliez ce qui est derrière vous, c'est ce que Paul nous dirait s'il était là ce matin. En ajoutant, **seulement, au point où nous sommes parvenus, avançons ensemble.**

3. Le piège de la consommation spirituelle.

Aujourd'hui, on *consomme* une Église comme on consomme un produit :

Ce n'est pas bon, je vais trouver autre chose !

Cette église à trop d'imperfections je préfère partir !

Mais que nous dit Paul au verset 12 ?

Ce n'est pas que j'aie déjà remporté le prix ou que j'aie déjà atteint la perfection, mais je poursuis ma course afin de le saisir, puisque moi aussi, j'ai été saisi par le Christ-Jésus.

Paul n'est pas parvenu à la perfection, mais vous savez ce qu'il fait ?

Il a continué sa course, il persévère, il n'abandonne pas parce que ça devient difficile ou compliqué.

***J'ai été saisi par le Jésus-Christ**, c'est ce qu'il dit au verset 12, *et si j'ai été saisi par Christ, ce n'est plus pour vivre pour moi-même, mais pour Lui.**

C'est exactement la même chose en ce qui nous concerne si nous appartenons réellement à Christ !

Être membre de l'Église dans laquelle je suis, n'est pas quelque chose que l'on choisit comme on choisit une activité ou un nouveau sport, c'est un appel à servir et à appartenir.

4. Le secret de l'endurance, c'est regarder à Jésus

Paul ne nie pas les tensions qu'il pourrait y avoir dans l'église comme il le dit au verset 15, ***nous tous donc qui sommes des hommes faits, ayons cette pensée, et si sur quelque point vous avez une pensée différente, Dieu vous révélera aussi ce qu'il en est***, il ne nie pas les tensions qu'il pourrait y avoir, il recentre tout sur le prix de la vocation céleste qui se trouve dans le verset 14.

Je cours vers le but pour obtenir le prix de la vocation céleste de Dieu en Christ-Jésus.

Notre unité ne doit pas être basée sur nos préférences, nos attentes, nos désirs personnels, mais sur Celui qui nous a saisis.

N'oublions pas une chose importante, le monde nous observe, et ce qu'il verra en premier ce sont nos différences, nos faiblesses, et parfois même nos disputes, ***mais il ne verra pas tout le bien qu'il peut y avoir au sein de l'église.***

En fait, ce que le monde cherche sans le savoir, c'est une famille qui tient debout malgré tout.

Alors, Paul ne nous demande pas d'être parfaits, mais d'être fidèles.

Fidèles à Celui qui nous a saisis, alors que nous étions tellement loin de Lui.

Fidèles les uns aux autres, comme des coureurs qui se passent le témoin sans le lâcher.

Fidèles à l'Église, même quand elle nous déçoit, parce qu'elle est le corps de Christ et qu'on ne quitte pas son propre corps.

Le défi n'est pas de trouver une Église parfaite, mais d'aimer la nôtre jusqu'à ce qu'elle ressemble de plus en plus à ce que Jésus attend.

Alors aujourd'hui, choisissons d'avancer ensemble, comme le dit Paul, même quand certaines circonstances nous pousseraient à abandonner. De courir ensemble, parce que le but n'est pas seulement une ligne d'arrivée, mais un visage, celui de notre Seigneur et Sauveur, qui nous attend les bras ouverts.

Todos conocen ese dicho que nos dice: *solo se va más rápido, pero juntos se va más lejos*. Este dicho es cierto para nuestra sociedad, y por lo tanto, también es cierto para la iglesia en la que Dios nos ha colocado.

El pasaje que nos servirá de texto hoy es el que encontramos en Filipenses 3:12-16. ***No que ya lo haya alcanzado, ni que ya sea perfecto; sino que prosigo, por ver si logro asir aquello para lo cual fui también asido por Cristo Jesús.***

Hermanos, yo mismo no pretendo haberlo ya alcanzado; pero una cosa hago: olvidando ciertamente lo que queda atrás, y extendiéndome a lo que está delante, prosigo a la meta, al premio del supremo llamamiento de Dios en Cristo Jesús. Así que, todos los que somos perfectos, esto mismo sentimos; y si otra cosa sentís, Dios os lo revelará. Pero lo que hemos alcanzado, procedamos por igual camino.

Al mencionar este dicho que todos conocen, *solo se va más rápido, pero juntos se va más lejos*, me gustaría que lo tengamos en mente por unos instantes para considerar lo que Pablo nos dice en los versículos 13 a 16. ***Hermanos, yo mismo no pretendo haberlo ya alcanzado; pero una cosa hago: olvidando ciertamente lo que queda atrás, y extendiéndome a lo que está delante, prosigo a la meta, al premio del supremo llamamiento de Dios en Cristo Jesús. Así que, todos los que somos perfectos, esto mismo sentimos; y si otra cosa sentís, Dios os lo revelará. Pero lo que hemos alcanzado, procedamos por igual camino.***

Creo que ninguno de nosotros vive como ermitaño. Todos estamos en contacto con otras personas, en la iglesia, en nuestro barrio, en el trabajo o en otros lugares. Y cuando escuchamos nuestras conversaciones, o las que escuchamos a nuestro alrededor, hay un tema que se repite cada vez más. ¿Sabéis cuál es?
Yo, yo, y otra vez yo.

Y es cierto, vivimos en una época en la que todo gira alrededor del *yo*.

Hablamos fácilmente de mi felicidad, mis proyectos, mis derechos, mis sueños. Pero, ¿qué hay del cristiano verdadero? ¿En quién piensa primero? ¿Qué hay de Pablo y de la epístola a los Filipenses?

¿Qué hay de Cristo mismo? ¿En quién pensaba Él cuando estaba aquí en la tierra?

Durante su ministerio, el Señor nunca buscó su propio interés. *No se haga mi voluntad, sino la tuya*, le dijo al Padre.

Lo que podemos decir de Pablo, cuando aún se llamaba Saulo, es que vivía para sí mismo, aunque pensaba vivir para Dios. Pero el día en que el Señor lo llamó personalmente a seguirle, todo cambió.

A partir de ese momento, Saulo dejó de vivir para sí mismo y comenzó a vivir para Cristo. Su nueva vida, su nuevo propósito, su nuevo centro, ¡era Cristo primero!

Es aquí donde quiero retomar los versículos 13 a 16 que nos dicen: ***Hermanos, yo mismo no pretendo haberlo ya alcanzado; pero una cosa hago: olvidando ciertamente lo que queda atrás, y extendiéndome a lo que está delante, prosigo a la meta, al premio del supremo llamamiento de Dios en Cristo Jesús. Así que, todos los que somos perfectos, esto mismo sintamos; y si otra cosa sentís, Dios os lo revelará. Pero lo que hemos alcanzado, procedamos por igual camino.***

¿Qué nos enseña Pablo aquí?

Olvidando ciertamente lo que queda atrás, y extendiéndome a lo que está delante, prosigo a la meta. Pero lo que hemos alcanzado, procedamos por igual camino.

Un mundo donde cada uno corre para sí mismo

¡Avancemos juntos! Esto es bien diferente del famoso *yo, yo y otra vez yo*, ¿no creen? A nuestro alrededor, la sociedad se parece a una carrera solitaria: el individualismo reina, *yo primero*, parece haberse convertido en el lema del mundo. Podríamos decir: *Bueno, mientras este lema se quede en el mundo, no es tan grave*, pero el problema es que este mismo lema también está entrando en nuestras iglesias hoy.

Quizás a entendido hablar de la generación Z (nacida entre 1997 y 2012).

Una de las particularidades de esta generación es que no se queda donde no le conviene. Si el trabajo, el proyecto o el entorno no tiene sentido para ellos, si no se sienten valorados o alineados con sus valores, se van.

El mundo en el que vivimos hoy es un mundo donde cada uno corre para sí mismo. Cambiamos de opinión, de relaciones, incluso de convicciones según nos convenga o desconvenga.

Es el abandono fácil.

Si mi trabajo ya no me gusta, me voy.

Si una amistad se vuelve demasiado complicada, me retiro.

Si mi pareja o mi familia me exige un esfuerzo, busco una salida.

Si la iglesia en la que estoy ya no corresponde a lo que quiero, me voy.

Si mi fe me exige perseverar a pesar de las dificultades, retrocedo.

Con esta mentalidad, todo se vuelve temporal, intercambiable y fácil de abandonar, como si la vida fuera solo una serie de opciones que podemos seleccionar o abandonar a voluntad.

Pero, ¿qué nos dice Pablo en nuestro pasaje en el versículo 16? ***Pero lo que hemos alcanzado, procedamos por igual camino.***

La iglesia: un cuerpo que avanza unido

Pablo no dice, *corran cada uno por su lado*, sino ***procedamos por igual camino.***

En el versículo 15 también dice, ***así que, todos los que somos perfectos, esto mismo sintamos.*** Una misma visión, una misma meta: Cristo.

Olviden lo que queda atrás, es lo que Pablo nos diría si estuviera aquí esta mañana. Y añadiría: *Pero lo que hemos alcanzado, procedamos por igual camino.*

La trampa del consumismo espiritual

Hoy consumimos una iglesia como consumimos un producto: *No me gusta, buscaré otra cosa.*

Esta iglesia tiene demasiadas imperfecciones, prefiero irme.

Pero, ¿qué nos dice Pablo en el versículo 12? ***No que ya lo haya alcanzado, ni que ya sea perfecto; sino que prosigo, por ver si logro asir aquello para lo cual fui también asido por Cristo Jesús.***

Pablo no había alcanzado la perfección, pero ¿sabéis qué hizo?

Continuó su carrera, perseveró, no abandonó porque se volvió difícil o complicado. ***He sido asido por Jesucristo***, dice en el versículo 12, y si he sido asido por Cristo, ya no es para vivir para mí mismo, sino para Él.

¡Es exactamente lo mismo para nosotros si pertenecemos realmente a Cristo!

Ser miembro de la iglesia en la que estoy no es algo que elegimos como elegimos una actividad o un nuevo deporte, es un llamado a servir y a pertenecer.

El secreto de la resistencia: mirar a Jesús

Pablo no niega las tensiones que podrían haber en la iglesia, como lo dice en el versículo 15: ***Así que, todos los que somos perfectos, esto mismo sintamos; y si otra cosa sentís, Dios os lo revelará.*** No niega las tensiones que podrían haber, sino que recentra todo en el premio del llamamiento celestial que se encuentra en el versículo 14: ***Prosigo a la meta, al premio del supremo llamamiento de Dios en Cristo Jesús.***

Nuestra unidad no debe basarse en nuestras preferencias, expectativas o deseos personales, sino en Aquél que nos ha asido. No olvidemos algo importante: el mundo nos observa, y lo primero que verá serán nuestras diferencias, nuestras debilidades y, a veces, incluso nuestras disputas, **pero no verá todo el bien que puede haber dentro de la iglesia.**

En realidad, lo que el mundo busca sin saberlo es una familia que se mantiene en pie a pesar de todo. Por lo tanto, Pablo no nos pide que seamos perfectos, sino que seamos fieles.

Fieles a Aquél que nos ha asido, aunque estábamos tan lejos de Él.

Fieles los unos a los otros, como corredores que se pasan el testigo sin soltarlo.

Fieles a la iglesia, incluso cuando nos decepciona, porque es el cuerpo de Cristo y no abandonamos nuestro propio cuerpo.

El desafío no es encontrar una iglesia perfecta, sino amar la nuestra hasta que se parezca cada vez más a lo que Jesús espera. Así que hoy, elijamos avanzar juntos, como dice Pablo, incluso cuando ciertas circunstancias nos empujen a abandonar. Corramos juntos, porque la meta no es solo una línea de llegada, sino un rostro, el de nuestro Señor y Salvador, que nos espera con los brazos abiertos.